

18.12.22

4Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous ! 5Que votre attitude conciliante soit connue de tous. Le Seigneur est proche. 6Ne vous inquiétez de rien ; mais, en tout, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. 7Et la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, gardera votre cœur et votre intelligence en Jésus-Christ.

[Philippiens 4.4-7_NBS]

Réjouissez-vous !

Je le répète : réjouissez-vous toujours ! Que votre attitude conciliante soit connue de toutes et tous ! Ne vous inquiétez de rien et surtout : réjouissez-vous !

En voilà une bien étrange façon, quelque peu directive, de nous exhorter à la joie ! Dans sa lettre aux chrétiens de la ville macédonienne de Philippe, l'apôtre semble ne pas laisser beaucoup de liberté à ses destinataires : il faut se réjouir... Et plus encore : se réjouir toujours !

Et durant le temps de l'Avent il faudrait encore nous réjouir davantage dans une patience lumineuse car il nous a été apparemment ordonné de ne pas nous inquiéter ! Alors gare à celle ou celui qui sera pris en flagrant délit de souci : l'amende qu'il pourrait ainsi risquer n'aurait probablement pas le même goût de celle de la galette de début d'année...

Une telle obligation de nous réjouir, tout comme celle de nous aimer ou de nous pardonner pourrait, me semble-t-il, davantage conduire au ressentiment qu'au réjouissement qui semble d'ailleurs presque manquer à l'apôtre comme s'il cherchait lui-même à s'en convaincre à force de le répéter avec force...

Comment recevoir une telle exhortation aujourd'hui ?

Partons à la rencontre de l'apôtre qui rédigea cette lettre de sa propre plume, il y a près de 2000 ans...

1. Paul ou la joie intranquille

... du fond de sa prison, peut-être à Rome au début des années 60 ou encore à Césarée ou Ephèse... Comme le lieu de sa détention, les conditions de sa captivité échapperont sans doute au lecteur d'aujourd'hui, peut-être pouvons-nous seulement imaginer la précarité dans laquelle il pouvait se trouver : enfermé, son avenir est de plus incertain. Sa vie est menacée

de mort... Dans cette lettre il écrira d'ailleurs qu'il aurait lui-même bien des raisons de ne se fier qu'à son raisonnement, au risque de sombrer dans une désespérance des plus légitimes au vu des circonstances. Et pourtant... Au cœur de l'épreuve il affirme se réjouir et ne s'inquiéter de rien... Sans nous donner de recette toute faite, il s'identifiera au Christ sur la croix qui en s'abaissant ou en se déprotégeant comme pourrait le dire le philosophe Olivier Abel, s'est élevé à sa plus intime humanité : montrant ainsi au monde le chemin pour une humanité plus humaine...

Celui qui dans une autre lettre dira « c'est quand je suis faible que je suis fort » semblerait moins nous obliger à nous réjouir qu'à consentir aux faiblesses qui parfois nous traversent : lesquelles en se vivant et s'exprimant, révèlent, relèvent et rendent vivant.

2. Consentir à ce qui vient : en vue d'une étonnante reconnaissance

Contre un certain discours doloriste qui érige la douleur, la souffrance et ses commandements comme valeurs morales suprêmes voire comme condition d'accès à Dieu, l'apôtre semble plutôt rappeler avec force que l'essentiel serait moins dans la conquête effrénée d'une dignité qui semble toujours davantage nous échapper, que dans le consentement à seulement nous laisser recevoir comme des êtres acceptés tels que nous sommes déjà en vue de changement surprenant...

Je souhaiterais conclure en vous racontant l'histoire de Jacques, qui jamais ne parvenait à se réjouir à Noël... Jacques était soucieux pendant plusieurs années. Plein d'angoisses et déprimé, tout le monde l'exhortait à changer. Avec ressentiment il finit par se laisser convaincre et, volontaire, il prit la bonne résolution de changer... Malgré ses efforts, il n'y parvenait pas... Ce qui le blessa le plus fut qu'un jour son meilleur ami, lui aussi, lui fit quelques critiques en lui demandant de changer... Il se senti démuni et pris au piège. Mais un jour, cet ami lui dit une parole des plus surprenantes : "Ne change pas. Je t'aime comme tu es". Ces paroles résonnèrent comme une musique à ses oreilles : "Ne change pas. Ne change pas. Ne change pas... Je t'aime déjà". Il se détendit et reprit vie. Puis, ô merveille, il changea !

"Ne change pas. Ne change pas. Ne change pas... Je t'aime déjà" : une Parole de Grâce qui nous est personnellement adressée pour une joie paradoxale au cœur même des difficultés : en vue d'une vie renouvelée car relevée.